

# LE DEVOIR

Le Devoir

ACTUALITÉS, mercredi 18 novembre 2009, p. a7

## Les femmes immigrées, les mal-aimées du marché de l'emploi

Science-Pressé, Agence

Dans la course à l'emploi, les femmes immigrées occupent la queue du peloton. Elles combinent immigration et féminité, deux obstacles majeurs dans le marché actuel de l'emploi.

«Celles qui réussissent le mieux sont les célibataires et celles sans enfant», avance Marie-Thérèse Chicha, professeure titulaire à l'École des relations industrielles de l'Université de Montréal.

Cette chercheuse s'est récemment intéressée au parcours d'insertion d'immigrées hautement qualifiées à Montréal, possédant une formation en médecine ou dans d'autres professions libérales. «Elles possèdent des diplômes universitaires, mais décrochent des emplois qui n'en nécessitent pas, ce qui contribue à leur faire perdre leurs habiletés professionnelles.» Sur les 44 participantes à son étude, seules 32 % des femmes ont - ou auront bientôt - un emploi correspondant à leur qualification.

Le parcours de ces femmes est aussi parsemé d'embûches: réseau social déficient, manque d'expérience québécoise, sans compter une forte discrimination à l'emploi. Pourtant, le problème commence à la maison, précise la chercheuse. «La priorité est souvent donnée à l'homme dans la recherche d'emploi, tandis que la femme reste à la maison. Et cela, même si les deux ont les mêmes expériences de travail.»

L'exigence d'une expérience québécoise constitue un frein pour les nouveaux arrivés, dont les diplômes ne sont souvent pas reconnus par les ordres professionnels de leur société d'accueil.

L'Ordre des médecins du Québec est particulièrement pointé du doigt par la chercheuse avec ses examens coûteux et difficiles, couplés à son manque de places en résidence, tandis que l'Ordre des chimistes du Québec comptabilise l'expérience acquise à l'étranger.

© 2009 Le Devoir. Tous droits réservés.